

INFORMATION

ET LIAISONS OUVRIERES

Compte-rendu d'activité N° 38 - Réunion du 17 SEPTEMBRE 1959 -

14 camarades présents

INFORMATION & LIAISONS

Au cours de la période de vacances, les camarades présents à PARIS se sont réunis régulièrement et ont mis au point un certain nombre de questions, qui seront évoquées successivement au cours des réunions ultérieures.

- des camarades ont eu des discussions à MACON avec le groupe "NOIR & ROUGE" de cette ville, contacts évoqués ci-dessous.

- d'autres camarades sont entrés en contacts en ITALIE avec un camarade de TURIN qui se trouve sur des positions identiques aux nôtres, essayant d'aider les ouvriers par des informations et des discussions partout où ils sont, même si ceux-ci se trouvent encore dans des organisations (parti socialiste nennien ou syndicats); ce camarade a proposé de compléter le travail qui avait été envisagé au sujet des usines FIAT à TURIN; il diffuse autour de lui les ILO et traduit même certains articles.

- une camarade a recueilli des informations sur une grève dans une usine de la région de BORLEAUX, grève déclenchée par les syndicats de concert avec le patron pour permettre à celui-ci d'avoir un prétexte pour effectuer des licenciements.

Un camarade du MAROC a adressé une lettre sur la situation politique au MAROC lettre que nous annexerons au prochain numéro; après lecture, une brève discussion s'engage sur la situation des forces politiques au MAROC; un camarade présent à la réunion ayant séjourné dans ce pays donne des précisions sur les couches sociales sur lesquelles s'appuie chaque organisation.

Une réunion du groupe interentreprise se tiendra le samedi 19 Septembre.

II TEXTES PUBLIES PAR LE GROUPE

- un numéro sur les grèves de FEMENY paraîtra incessamment.

- un cahier sur les grèves en ANGLETERRE est également en cours de tirage.

- différentes informations ont été recueillies sur les grèves qui se sont produites avant les vacances, et feront également l'objet d'un ILO.

- un cahier est en préparation sur la position des syndicats dans la 5^e République au cours de l'année écoulée.

III DISCUSSION AVEC LE GROUPE "NOIR & ROUGE"

Au cours des conversations très ouvertes qui ont eu lieu avec les camarades du groupe NOIR & ROUGE de MACON, il a été envisagé la possibilité d'une collaboration pratique entre les deux groupes, et une coordination des tâches.

Des discussions devant avoir lieu d'une part à l'intérieur du groupe NOIR & ROUGE sur les questions d'organisation, d'autre part, entre le groupe NOIR & ROUGE et le groupe ILO, les camarades présents à PARIS au mois d'Août ont élaboré deux textes de base pouvant servir à la discussion, tant dans le groupe ILO, que dans le groupe NOIR & ROUGE.

Ce texte a déjà été communiqué aux camarades de NOIR & ROUGE, et doit être maintenant discuté à l'intérieur du groupe ILO. Ce texte figure en annexe.

IV SITUATION EN ALGERIE

Une discussion s'engage sur le sens à donner à la déclaration de DE GAULLE au sujet de l'ALGERIE. Au cours de la discussion les points suivants ont été successivement soulignés :

- le fait nouveau d'une portée considérable est que ce texte parle de sécession mais ceci se trouve annulé dans un ensemble de conditions qui en ôte tout l'intérêt pratique et que se trouve affirmée la volonté de continuer la guerre; cependant, il ne sera plus possible de revenir en deçà des positions ainsi affirmées, même si elles paraissent être actuellement purement de principes .

- l'ensemble des conditions qui annule complètement la portée de la déclaration montre qu'il existe une pression considérable de l'armée, l'intention de mettre fin à la guerre se brise sur le pouvoir que représente l'armée; objectivement une majorité de la population en FRANCE est en faveur de la négociation, mais le poids des colons algériens et de l'armée reste tel qu'il contrebalance cette tendance; certains camarades font ressortir au contraire que DE GAULLE n'a entouré sa déclaration d'un certain nombre de conditions que pour éviter des remous trop violents mais qu'il tentera dans un délai plus ou moins bref d'imposer la solution définie dans cette déclaration.

- cette déclaration d'après un autre camarade pourrait être considérée comme une manœuvre tendant à dissocier la population d'ALGERIE du FLN, et de séparer les éléments modérés des éléments durs à l'intérieur du FLN.

- le soutien apporté par les ETATS-UNIS à la déclaration DE GAULLE peut laisser croire que cette déclaration n'est pas purement diplomatique et qu'elle s'appuie sur quelque chose de plus positif qui n'apparaît pas pour l'instant.

- un camarade replace l'affaire Algérienne dans son contexte international en soulignant l'attrait que la révolution algérienne présente à l'échelle de l'AFRIQUE et dans l'ensemble des pays sous-développés, cet attrait pouvant constituer un danger pour des pays comme les ETATS-UNIS et même la RUSSIE.

PROCHAINE REUNION : JEUDI 24 SEPTEMBRE

ORDRE DU JOUR : programme de travail et tâches du groupe
exposé d'un camarade sur le MAROC
discussion avec le groupe NOIR & ROUGE
prochain numéro d'ILO.

Le texte qui suit ne résume pas les positions du groupe " ILO " ; il exprime les idées de quelques camarades d'I LO après des conversations "ouvertes" avec des camarades de "NOIR & ROUGE ". Il doit donc être discuté dans les deux groupes. Il constitue pour ceux qui l'ont rédigé une tentative d'approche des problèmes réels et un essai de concevoir d'une manière très concrète une collaboration entre les deux groupes.

Dans l'esprit de ces camarades, cette collaboration devrait se faire :

- avec la définition d'un minimum de positions communes
- à travers un travail pratique et mise en commun de tâches matérielles les positions communes ou les divergences se définissant ou se résolvant à mesure que les problèmes théoriques se présenteraient à la discussion, de par les événements eux-mêmes.

C'est seulement après une pratique de travail commun que les liens organisationnels larges qui seraient établis au départ, seraient ou maintenus, ou resserrés, ou relâchés, l'organisation du groupe que nous formerions alors étant définie par une pratique.

Si nous accordons ainsi plus d'importance à une pratique qu'à des idées communes c'est que l'expérience nous a montré :

- d'une part qu'il est parfois plus facile de poursuivre un travail commun avec des camarades dont les idées sont plus éloignées alors qu'une collaboration réelle peut-être difficile avec des camarades aux idées très voisines.
- d'autre part, qu'il y a parfois un décalage énorme entre les idées affirmées et les pratiques d'action et de comportement.

Les contacts que nous avons pu avoir montrent sous ce rapport une attitude commune entre "NOIR & ROUGE" et " ILO ", alors même que des discussions de fond n'ont pas été engagées, attitude qui semble découler d'une conception semblable de l'action militante et de l'organisation.

Ceci ne signifie pas que nous recherchons à envisager un travail commun sur la base d'une "sympathie". Nous pensons au contraire qu'il doit être possible, dès le départ de définir des idées communes, une sorte de plate-forme où apparaîtraient des points d'accord et des points de désaccord. (sur la société, l'organisation, les syndicats, etc...)

Ce ne serait pas un programme, au sens traditionnel du terme, mais la base sur laquelle nous nous retrouverions avec tout groupe ou camarade pour un travail commun. Les idées exprimées dans cette plate-forme, pourraient être discutées à tout moment, les points de désaccord qui surgiraient lors de son élaboration pouvant faire l'objet d'études ultérieures.

La démystification totale qui se poursuit encore sur le régime russe, s'accompagne d'une démystification sur "l'efficacité" des méthodes bolcheviques qui ont dominé l'action ouvrière et militante pendant les quarante dernières années (même les milieux anarchistes tout en rejetant le marxisme et le léninisme se réfèrent à ces méthodes et à l'organisation du type parti centralisé). En même temps les courants libertaires de tradition anarchiste - et communiste conseil de tradition marxiste, qui étaient restés isolés, retrouvent par des voies diverses une audience. Sans qu'on puisse parler d'une influence, certains camarades de ces groupes jeunes (c'est-à-dire non influencés pour ou contre le bolchevisme) et sur la base non d'analyses théoriques, mais d'une pratique du syndicat, de l'organisation, retrouvent les courants antérieurs, anarchistes, communiste-conseil, oppositionnels communistes des années 25 à 35 et ont l'impression de rejoindre une tradition historique d'avant la guerre de 14, tout en gardant d'ailleurs une vue bien concrète de la société actuelle. Ce n'est pas objectivement un hasard si à peu près la même chose se produit à la même époque et dans influence respective ou jeux de fraction habituels aux partis :

- NOIR & ROUGE sort de la F.A. et oriente son action sans un sens de lutte de classe.
- ILO sort de S.B., groupe sorti lui-même du trotskysme et retrouve les courants oppositionnels communistes et communistes conseil, et s'oriente vers une organisation disons de "type libertaire".
- les communistes conseil cherchent à s'exprimer par une activité d'ordre théorique.
- des isolés parlent de "socialisme libertaire" .

Les individus que nous sommes tous sont venus à l'action collective d'un groupe sur les bases définies plus haut, après une prise de conscience individuelle de l'exploitation ou de l'aliénation de par leur expérience individuelle, de sorte que les idées qu'ils peuvent rencontrer ou exprimer collectivement ne sont que ce qu'ils ont déjà senti ou pensé individuellement. L'action collective du groupe n'est que la rencontre d'expériences diverses ayant un dénominateur commun, se retrouvant dans les "idées" du groupe.

Nos diversités d'origine, d'éducation, de milieu de travail, de "filiation spirituelle", font que chacun porte toujours quelque chose d'original - bien que limité - et que ce n'est que par des contacts, des échanges, qu'il s'enrichit, tout en enrichissant les autres.

Ceci est également vrai à l'échelon des groupes d'affinité qui se forme autour de tel ou tel camarade, au gré des circonstances, dans un lieu de travail, dans une "organisation", dans tout milieu. Ces groupes portent en eux en même temps la conscience d'une originalité et le besoin de contacts, d'un élargissement (nous ne parlons pas de recrutements mais de communications). On a pu parler à leur sujet de question de personne, de clocher mais il ne faut pas trop insister sur l'aspect négatif du caractère fermé de ces groupes qui vivaient dans cette contradiction qu'ils n'arrivaient pas à lever à cause de la peur justifiée, d'être "mangés" par les groupes auxquels les méthodes de type "bolchevik" ou "parti" donnaient le vernis temporaire et illusoire d'une "activité" et d'une "efficacité".

A partir du moment où par des évolutions parallèles, se trouve levée cette peur, une collaboration concrète devient possible entre ces groupes, ceux-ci gardant leur autonomie et leur originalité.

La gageure et l'absurdité étaient précisément de vouloir réunir dans la même organisation centralisée des individus ou des groupes "originaux" et de vouloir les plier à la férule d'un programme et de tâches définies par le vote d'une majorité, celui ou ceux qui, en raison de leur insertion dans un milieu propre, concevaient l'action de "militant" dans des termes bien précis, qui n'étaient pas obligatoirement ceux du voisin, du moins à ce moment. Entre ILO cherchant à mettre des informations à la portée des travailleurs et les communistes conseil cherchant à publier des textes théoriques, il ne s'agit pas de définir qui a raison, mais de trouver les conditions concrètes et matérielles d'une collaboration qui permette à chacun de réaliser avec le concours de tous (sur le plan des idées comme sur le plan financier) ce que chacun pense utile de réaliser. A notre mesure bien entendu.

En d'autres termes, notre diversité d'idées et de conceptions doit être la condition même de notre propre dépassement et de notre enrichissement. Nous n'avons pas à chercher un moyen terme entre le parti dominateur - et qui châtre les individus - et la Fédération informelle - et qui autorise à un patron ou à un cadre de se proclamer "révolutionnaire" mais à définir une forme d'organisation (il ne faut pas avoir peur des mots) et parallèlement et surtout à la mettre en pratique, d'une manière plus large. Car le mode pratique de fonctionnement des groupes NOIR & ROUGE, et les principes d'organisation posés après la séparation du groupe ILO de S.B. (et qui étaient un essai de théorisation de leur attitude au moment de cette scission) semblent très voisins.

Ce qui nous relie tous sur un plan très profond et autorise un optimisme dans cette collaboration, c'est que par delà nos origines de groupe et nos filiations respectives, nous restons des groupes ouverts sur le plan des idées.

Ce n'est pas tant une remise en cause des idées et des pensées, mais de l'impression que nous sommes à un confluent et comme nous l'avons dit ci-dessus, que nous nous relient à une tradition de pensée historique.

Personne d'entre nous n'a en vue de mettre en application des idées antérieures reçues, ou d'établir des vérités éternelles immuables, au moins pour un temps.

Dans une société en perpétuelle évolution, dans des phases de luttes très mouvantes, dans toutes les mystifications, les cloisonnements et les carences d'informations, nous avons bien le sentiment de ne saisir que des "vérités" partielles et temporaires, et en même temps, le désir passionné de saisir le plus possible de vérité.

Notre recherche, notre quête, si elle s'exprime par toutes les voies depuis le concret jusqu'à l'abstrait, et sur tous les problèmes, toutes les formes d'aliénation et d'exploitation, toutes les formes de domination de la société capitaliste, ne vise pas à se fixer. Même si à un moment un résultat est exprimé par une étude, un écrit des idées, et cela est absolument nécessaire pour nous-mêmes comme pour les travailleurs, ce résultat n'est pour nous que provisoire, et peut-être à tout moment, remis en cause par un ou par tous.

Dans toutes ces discussions, nous n'avons jamais la prétention d'atteindre une vue unique: il se peut que cela se produise, beaucoup plus souvent sur des problèmes essentiels nous divergeons et divergerons. La question doit rester ouverte, tous points de vue exprimés jusqu'à ce que des événements ou une réalité permette de reprendre et de progresser. Aucune discussion n'est jamais inutile.

Nous ne pensons pas que nous sommes là pour donner des consignes d'action aux travailleurs, ni que nous avons une action à mener, en tant que groupe, pour leur émancipation. Partant, nous ne disons pas qu'il faut en toutes circonstances, définir une attitude, ou des consignes d'action aux membres des groupes. La question ne se pose donc pas de votes

pour fixer une orientation. Si des divergences existent, nous les exprimons, dans l'attente que les événements permettent de les lever.

La classe ouvrière ne nous attend pas et nous ne travaillons pas pour l'histoire. Et ce que nous faisons est d'abord pour nous, avant d'être pour les autres: dans nos discussions, il faut pousser, à notre mesure, jusqu'où nous pouvons aller. Même à notre échelle, nous savons faire œuvre collective, si nous ne pouvons dépasser un certain stade, c'est qu'à ce moment, objectivement, il était impossible de le dépasser. Dans tout, et à tout moment, il nous faut garder le sens de la réalité et des choses et des situations; nous y parviendrons si nous sommes une communauté réelle, même limitée, reflet de la société tout entière.

Concrètement, comment pourrait être imaginée cette organisation qui ne serait ni une fédération, ni une fusion organique?

Il existe, nous limitons volontairement, trois groupes:

- NOIR & ROUGE (I) ayant:- 3 groupes distincts géographiquement.
 - une expérience concrète d'un travail intergroupe
 - une publication trimestrielle d'études, de caractère théorique et d'orientation générale.
- ILO : un groupe ayant entrepris:
 - un travail d'informations ouvrières par des bulletins fréquents (ILO).
 - des études plus complètes sur des questions d'actualité (cahiers ILO).
 - des tâches d'études sur de larges problèmes: la bureaucratie, les rapports de production...
 - certains camarades voudraient pouvoir s'exprimer dans un organe théorique.
- QUELQUES CAMARADES de la tendance communiste de conseil voudraient créer un organe théorique.

Les liens qui pourraient s'établir entre ces groupes pourraient au départ se faire sur les bases suivantes :

- CINQ GROUPES conservant leur autonomie, leurs liens réciproques actuels et leurs tâches spécifiques, celles qu'ils se sont données maintenant ou cherchent à se donner. Le lien nouveau pourrait être un bulletin intérieur commun, compte-rendu hebdomadaire d'activité, information nécessaire de chaque groupe, et lien pour les isolés; chaque groupe pourrait assurer le ronéotage et la diffusion auprès de ses propres liaisons, globalement aux autres groupes qui le rediffuseraient ensuite, ces comptes-rendus pourraient être la "correspondance" de groupe à groupe.

- TACHES SPECIFIQUES:

- Informations: le groupe ILO pourrait continuer la publication des informations ouvrières (limitées à l'étranger dans la mesure

(I) cette rédaction de camarades d'ILO peut omettre des activités non connues de NOIR & ROUGE

où le regroupement interentreprise publierait un bulletin)
La centralisation des informations et la rédaction assurées
par ce groupe, la diffusion par chaque groupe auprès de ses
propres liaisons.

- Etudes de questions d'actualité: pour la rédaction des cahiers. Sur l'idée émise par l'un ou l'autre des groupes, un des groupes entreprendrait une première étude en vue d'une discussion et d'une rédaction définitive. Tirage par le groupe rédacteur, et diffusion comme les bulletins d'information.
- Etudes Générales: résultat de recherches plus longues (ex. bureaucratie) pourraient être le travail collectif de commissions intergroupe associant des camarades de province par correspondance avec discussions périodiques, devant chaque groupe ou le travail d'un groupe, les discussions se faisant comme pour les études de questions d'actualité.
- Textes théoriques: si ces textes sont l'expression de la pensée d'un camarade ou d'un groupe de camarades, ils sont publiés tels quels, les autres groupes ou camarades pouvant confronter leur point de vue en élaborant d'autres textes.
- Documents: réédition ou publication de textes documentaires pouvant servir éventuellement de base à une discussion.

Ces deux dernières séries de textes pourraient être groupées dans une revue de caractère théorique qui serait la continuation de la revue NOIR & ROUGE.

OBSERVATIONS:

- Matériellement une liaison entre les groupes devrait pouvoir permettre d'imprimer certains textes au lieu de les ronéoter.
- Des journées d'études pourraient être consacrées à discuter des questions importantes où des divergences seraient apparues.
- Le maintien des cinq groupes, dans la mesure où les liens seraient maintenus ou resserrés, ne seraient pas exclusifs de divisions ou passages d'un camarade dans l'un ou l'autre groupe.
- toute autre forme de rapports tant intérieur qu'extérieur pourrait être envisagée si nous arrivons à fonctionner sur ces bases. Dans ces propositions, il a été fixé volontairement un minimum avec la pensée qu'il s'agit de définir une pratique, par la pratique elle-même, et non d'en discuter par avance sur le papier.

NOS POSITIONS

(Il ne s'agit pas d'une formulation élaborée de nos positions, mais seulement de quelques notes pour ébaucher nos idées, servir d'amorce à une discussion, indiquer un enchaînement logique possible des idées à discuter).

NOTRE REPRESENTATION de la SOCIÉTÉ, de l'EXPLOITATION, et de la LUTTE DE CLASSES.

Pour nous, les régimes actuels du monde occidental, comme des pays de l'Est, sont des régimes d'exploitation.

Cette exploitation résulte :

- de la répartition inégale des richesses produites, entraînant la spoliation des producteurs au profit des capitalistes, des dirigeants, des bureaucrates des parasites.
- du mode d'organisation de la production qui réduit de nombreux producteurs à l'état de simples exécutants.
- du fonctionnement de la société qui concentre la gestion des affaires publiques entre les mains de bureaucraties (politiques, administratives, syndicales) et exclut de cette gestion la masse des intéressés.

Ainsi, dans ces régimes, une masse importante d'hommes et de femmes sont exploitées, privés de tout ou partie de leurs fonctions créatrices, aliénés au plus profond d'eux-mêmes.

Mais cette exploitation et cette aliénation ne sont qu'imparfaitement acceptées par les intéressés, ce qui donne naissance à une lutte permanente entre exploités et exploités qui prend une allure tantôt sourde, tantôt explosive, et qui remet sans cesse en cause les fondements de la société, transformant profondément les rapports de production.

LES FONDEMENTS DE NOTRE POSITION de REVOLUTIONNAIRES

Ces constatations fondent notre position de révolutionnaires.

- l'exploitation et l'aliénation, parce que nous en sommes les victimes, expliquent notre rejet des régimes actuels.
- l'existence de la lutte de classe, et notamment ses manifestations historiques les plus significatives (commune de PARIS, Soviets, guerre d'ESPAGNE, insurrection Hongroise, etc...) nous permette d'envisager sans utopie la fin de la société actuelle et son remplacement par une société sans exploitation.
- notre analyse de l'exploitation (distinction entre exécutant et dirigeant) nous dicte la façon dont nous entendons nous associer à la lutte de classes, nous indique les grandes lignes d'une société authentiquement socialiste.

COMMENT NOUS CONCEVONS NOTRE RÔLE

Pour nous la lutte contre l'exploitation et son épanouissement éventuel en transformation révolutionnaire de la société, est essentiellement l'œuvre des exploités pris dans leur ensemble. Aussi, quand nous cherchons à nous organiser entre nous, pour valoriser nos luttes individuelles, nous évitons de nous constituer en organismes séparés devant prendre la tête de la lutte révolutionnaire. Car procéder ainsi, serait perpétuer la distinction entre dirigeants et exécutants, dont nous cherchons partout la disparition.

Autrement dit, nous nous considérons pour ce que nous sommes, c'est-à-dire pour une minorité très restreinte, qui reflète et incarne imparfaitement un courant du processus révolutionnaire, un courant parmi d'autres. En cela nous nous distinguons radicalement des partis qui prétendent détenir la vérité révolutionnaire et représenter à eux seuls les véritables aspirations de la classe ouvrière.

Conformément à cette conception de notre place dans la société et de notre rôle, nous nous efforçons, à notre échelle, tant à titre individuel qu'en tant que groupes à aider les travailleurs dans leurs efforts pour se libérer de l'exploitation. Nous participons à leurs luttes, et, à cette occasion, nous essayons de dégager avec eux la raison d'être, la signification et le dépassement possible de ces luttes. Parallèlement par un travail d'information et d'élucidation effectué au sein de nos groupes, nous cherchons à réunir une documentation sur les diverses manifestations de la lutte de classe présente et passée, à en étudier la genèse et la portée, et à en diffuser les enseignements.

NOTRE MODE d'ORGANISATION

De même c'est en ayant constamment présent à l'esprit notre rôle vis-à-vis de l'ensemble des exploités et la fin que nous poursuivons, que nous recherchons théoriquement et construisons pratiquement les modalités d'organisation de nos groupes.

Les groupes révolutionnaires que nous formons ou aidons à se constituer, ainsi que les organisations éventuelles plus vastes intégrant ces divers noyaux sont essentiellement le milieu de travail où les révolutionnaires oeuvrant dans le sens général esquissé ci-dessus se retrouvent afin de mettre en commun leurs expériences, se documenter sur la structure et la dynamique des régimes d'exploitation, étudier collectivement les problèmes qui les préoccupent, confronter leurs positions, et, d'une façon générale, le milieu qui permet aux individus plus ou moins isolés de valoriser leurs activités et leurs initiatives personnelles par une activité collective socialisante qui les contrôle, les renforce, et les prolonge. C'est en même temps le milieu social restreint qui s'efforce de préfigurer à son échelle les formes et les relations inter-individuelles de la société socialiste de demain. Les activités des groupes et éventuellement de l'organisation plus vaste qui les intègre et les prolonge, sont en effet orientées vers les types de rapport de l'avenir. On y pratique en permanence l'autonomie et le respect d'autrui, l'auto-discipline et l'auto-éducation, la polyvalence et l'antiformalisme, la coopération librement choisie, et parfois la fraternité. De cette façon l'accord idéologique se nourrit d'une communauté d'attitudes et de comportements qui le vivifie et le prolonge à toutes les sphères de la vie.

NOS VUES SUR LA SOCIÉTÉ FUTURE

Nous sommes persuadés qu'une société sans exploitation est possible. L'histoire nous apprend que dans leurs luttes passées les exploités ont inventé des organismes collectifs (communes autonomes, conseils ouvriers, collectivités agricoles, etc...) pouvant fournir les éléments de base d'une telle société, et il est facile d'imaginer leur coopération à l'échelle de la société. Mais là encore, ce sera l'oeuvre des intéressés eux-mêmes, et non celle de théoriciens. Mais dès à présent, on peut dégager les critères du véritable socialisme. Pour nous, comme indiqué plus haut, c'est la gestion directe par les masses de la société.